

Chapitre 6 – Héros épique

Texte 6 p. 149 – La bataille de Roncevaux

93

Le neveu de Marsile, qui se nomme Aelroth,
chevauche le tout premier devant l'armée.

À nos Français il lance des injures :

« Félons de Français, aujourd'hui vous vous battez avec les nôtres.

5 Il vous a trahis, celui qui devait vous garder¹.

Fou est le roi qui vous laissa aux cols.

En ce jour, la douce France perdra sa gloire
et Charlemagne le bras droit de son corps. »

Quand Roland l'entend, Dieu ! quelle est sa douleur !

10 Il éperonne son cheval, le laisse courir à toute bride,
et le comte va frapper l'autre de toutes ses forces.

Il brise son bouclier, déchire sa cuirasse,

il lui ouvre la poitrine, lui rompt les os

et lui fend en deux toute l'échine² ;

15 de son épieu³ il lui arrache l'âme ;

il enfonce le fer et fait chanceler son corps ;

de la longueur de sa lance il l'abat mort de son cheval ;

en deux moitiés il lui a brisé le cou.

Il ne manquera pas, dit-il, de lui parler :

20 « Fieffé coquin, Charles⁴ n'est pas fou,

et jamais il n'a toléré la trahison.

Il agit en brave en nous laissant aux cols.

Aujourd'hui, la douce France ne perdra pas sa gloire.

Frappez, Français ; le premier coup est pour nous !

25 Nous avons pour nous le droit, et ces canailles ont tort. »

104

La bataille fait rage et devient générale.

Le comte Roland ne fuit pas le danger.

Il frappe de l'épieu tant que résiste la hampe⁵ ;

Après quinze coups, il l'a brisée et détruite.

30 Il dégaine Durendal, sa bonne épée,
il éperonne son cheval et va frapper Chernuble,
il lui brise le casque où brillent les escarboucles⁶,
lui tranche la tête et la chevelure,
et la cuirasse blanche aux fines mailles,
35 et tout le corps jusqu'à l'enfourchure.

À travers la selle plaquée d'or,

l'épée atteint le corps du cheval,

lui tranche l'échine sans chercher la jointure,

et il l'abat raide mort dans le pré sur l'herbe drue.

40 Puis il lui dit : « Canaille, pour votre malheur vous êtes venu ici !

De Mahomet vous n'aurez jamais d'aide.

Un truand comme vous ne gagnera pas aujourd'hui la bataille. »

*La bataille se poursuit. Mais Marsile envoie sans cesse de nouvelles troupes
alors que l'arrière-garde est seule : la défaite semble inévitable.*

110

En France se déchaîne une prodigieuse tourmente⁷,
des orages de tonnerre et de vent,
45 de pluie et de grêle, hors de toute mesure ;
la foudre tombe à coups redoublés
dans le fracas d'un tremblement de terre :
de Saint-Michel-du-Péril⁸ jusqu'à Xanten,
de Besançon jusqu'au port de Wissant,
50 il n'est pas de maison dont un mur ne se fende.
En plein midi règnent de sombres ténèbres⁹ :
il n'y a de clarté que si le ciel se fend.
Personne ne le voit sans être épouvanté.
Plusieurs disent : « C'est la consommation des siècles¹⁰,
55 la fin du monde à quoi nous assistons. »
Ils ne savent pas, ils ne disent rien de vrai :
c'est le grand deuil pour la mort de Roland.

La Chanson de Roland, adaptation en français moderne de Jean Dufournet,

Flammarion, 1999.

1. Vous garder : vous protéger.
2. Échine : dos.
3. Épieu : lance.
4. Charles : Charlemagne.
5. Hampe : long manche de la lance.
6. Escarboucle : pierre précieuse.
7. Tourmente : tempête.
8. Saint-Michel-du-Péril, Xanten, Besançon et Wissant sont quatre villes de France situées aux quatre extrémités du pays.
9. Allusion à la mort de Jésus : les Évangiles racontent que Jésus mourut à midi et qu'il y eut alors des ténèbres en plein jour.
10. La consommation des siècles : la fin du monde.